

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2012)

Heft: 29

Rubrik: FemWiss in Aktion =FemWiss en action

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

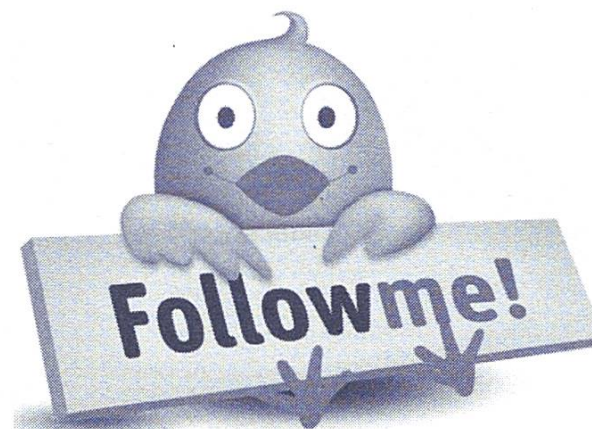
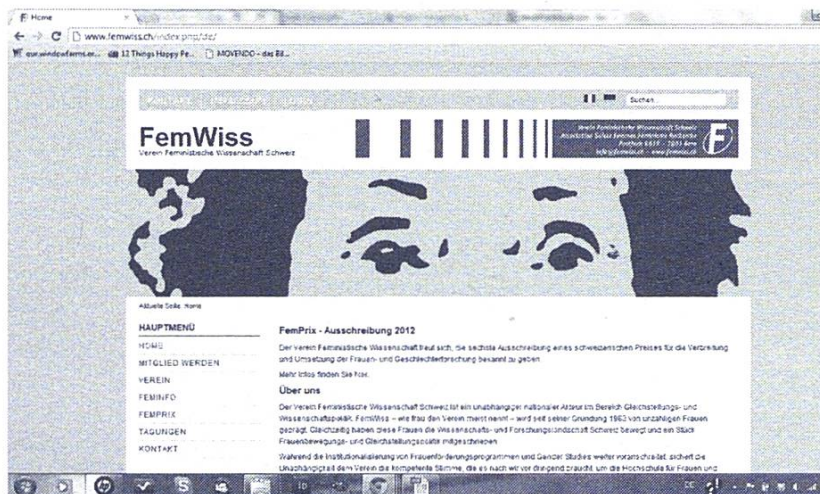
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WEBSITE UND TWITTER

FemWiss mit neuem Web-Auftritt

Seit diesem Frühling erstrahlt die FemWiss Website in einem neuen Gewand. Dahinter steckt einerseits die konzeptionelle Arbeit der Vorstandsfrauen, andererseits die gekonnte Umsetzung von Marionna Schlatter-Schmid, unserer Website-Gestalterin.

Was hat sich verändert? Verglichen mit der vorherigen Website, kommt die neue Website einiges schlanker und ansprechender daher. Die übersichtliche Menü-Struktur ermöglicht das rasche Finden von relevanten Informationen. Waren vorher die



französische und die deutsche Seite weitgehend unabhängig voneinander aufgebaut, kann man heute dieselben Informationen auf der deutschen, wie auf der französischen Seite finden. Damit frau auf der Website auch aktuelle Veranstaltungshinweise findet, hat die FemWiss Geschäftsstelle angefangen zu twittern. Auf der Website (unten links) finden Sie eine Box mit den aktuellen Tweets: In 160 Zeichen wird auf aktuelle Veranstaltungen, spannende Artikel und Ausschreibungen hingewiesen.

Wir freuen uns auf Ihren Besuch auf www.femwiss.ch und falls Sie einen Twitter-Account besitzen, folgen Sie uns doch auf www.twitter.com/Fem_Wiss! Hinweise auf Veranstaltungen, Publikationen, Ausschreibungen und weitere Informationen, welche für die Vereinsmitglieder spannend sein könnten, senden Sie bitte an info@femwiss.ch.

.....
16 TAGE GEGEN GEWALT AN FRAUEN

**Veranstaltung:
 „Frauenbilder in den Medien“**

Jedes Jahr findet vom 25. November bis zum 10. Dezember die Kampagne *16 Tage gegen Gewalt an Frauen* statt. Dieses Jahr organisiert FemWiss im Rahmen dieser Tage eine Veranstaltung mit Martina Leonarz zum Thema Frauenbilder in den Medien an der Universität Zürich.

Die Kampagne

Die Kampagne *16 Tage gegen Gewalt an Frauen* ist eine internationale Kampagne mit dem Ziel auf Gewalt gegen Frauen aufmerksam zu machen. Seit 2008 ist auch die Schweiz mit dabei. In der Zeit zwischen dem 25. November (Internationaler Tag gegen Gewalt an Frauen) und dem 10. Dezember (Internationaler Tag der Menschenrechte) finden spannende Veranstaltungen, Podien und Aktionen zum Thema Gewalt an Frauen statt.

Veranstaltung an der Universität Zürich

Jedes Jahr wird ein neues Schwerpunkt-Thema gewählt. Dieses Jahr fiel die Wahl auf Frauenbilder in den Medien. Da sich die

meisten Veranstaltungen traditionell auf den Raum Bern konzentrieren und es in Zürich trotz seiner Grösse ein vergleichsweise mageres Programm gibt, hat sich FemWiss dazu entschieden, eine Veranstaltung an der Universität Zürich zu organisieren. Einerseits wollen wir damit auf die Bedeutung der Kampagne „16 Tage gegen Gewalt an Frauen“ aufmerksam machen, andererseits möchten wir auf diese Weise die wichtige Forschung zu Frauenbildern in den Medien sichtbar machen.

Die Referentin

Mit Martina Leonarz konnten wir eine fachkundige Referentin gewinnen, welche die Medienlandschaft immer auch mit einem feministischen Blick beobachtet und analysiert. Sie leitet die Geschäftsstelle des Swiss Centre for Studies on the Global Information Society, welche eine interdisziplinäre Schnittstelle zu den Themen Informations- und Mediengesellschaft bildet.

Veranstaltung „Frauenbilder in den Medien“

Referat von Martina Leonarz mit anschliessender Diskussion.

Datum: Dienstag, 4. Dezember 2012, 18.00 – 20.00 Uhr

Ort: Universität Zürich (der genaue Ort wird spätestens anfangs Oktober auf unserer Website www.femwiss.ch bekannt gegeben)

Mehr Informationen zur Kampagne:

www.16tage.ch

.....
FEMPRIX
.....

Preis des Vereins Feministische Wissenschaft Schweiz

Der Preis ist mit 3000 Franken dotiert und wird vom Verein Feministische Wissenschaft Schweiz und privaten Spenderinnen gestiftet. Alle Informationen finden Sie auf www.femwiss.ch

Unterlagen (bitte in dreifacher Ausführung, mit einem kurzen Lebenslauf) bzw. Vorschläge können bis zum 28. Oktober 2012 bei der Geschäftsstelle des Vereins Feministische Wissenschaft eingereicht werden. Die Unterlagen können grundsätzlich nicht zurückgeschickt werden.

Für Fragen steht die Geschäftsstelle des Vereins Feministische Wissenschaft gerne zur Verfügung.

Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Postfach 8619
3001 Bern E-Mail: info@femwiss.ch, Website: www.femwiss.ch

Prix de l'Association Suisse Femmes Féminisme Recherche

Le prix est doté de CHF 3000.-, don fait par l'Association Suisse Femmes Féminisme Recherche et par des donatrices privées. Nous encourageons des candidatures qui n'ont pas été retenues lors des dernières mises au concours de se représenter.

Les dossiers (en trois exemplaires, accompagnés d'un bref curriculum vitae) ou les propositions peuvent être présentés jusqu'au 28 octobre 2012 au bureau de l'Association Femmes Féminisme Recherche. Les dossiers ne sont en principe pas retournés.

Le bureau de l'Association Femmes Féminisme Recherche se tient à votre disposition pour tous renseignements supplémentaires.

Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Case postale 8619
3001 Berne
Email: info@femwiss.ch site: www.femwiss.ch

.....
CHANTAL-NINA KOUOH

Universelle cause des femmes

Ayant grandi en Afrique dans un environnement familial et social ouvert où l'on ne faisait pas de distinction en matière de scolarisation des filles et des garçons, j'en ai hérité une certaine assurance. Et le fait que plusieurs cultures distinctes se côtoyaient, voire s'entremêlaient allègrement au sein de ma famille (différentes cultures africaines ainsi que la culture européenne), m'a d'emblée conféré une ouverture d'esprit que je me suis ensuite appliquée à conserver tel un trésor.

À Douala, ville dans laquelle j'ai vécu les dix-sept premières années de ma vie, les jeunes se mesuraient par leurs performances scolaires ou sportives, aussi les inégalités entre filles et garçons me paraissent-elles inexistantes au premier abord.

Ce n'est qu'à l'orée de mon adolescence que j'ai commencé à percevoir, mais de manière diffuse, les injustices subies par les femmes dans de nombreux domaines. Au lycée, ce fut d'abord les bleus qui assombrissaient le visage clair de ma professeure d'anglais lorsqu'elle réapparaissait courageusement après des jours, voire des

semaines d'absence ; ensuite les mines tristes et fermées de certaines jeunes femmes mariées que je croisais. Cela m'a mis en quelque sorte « la puce à l'oreille » et m'a incitée à prêter davantage attention à ce qui se déroulait autour de moi. Dans mon milieu culturel africain, les adultes dissimulaient leurs soucis et leurs préoccupations et ne répondaient pas aux questions directes des enfants (qui se gardaient d'ailleurs d'en poser, par pure politesse). Il n'en demeure pas moins que des histoires de discrimination à l'encontre des femmes étaient



monnaie courante, pour peu que l'on fût attentif. À l'époque, les époux de jeunes femmes diplômées d'université, pourtant rencontrées au cours de leurs études, s'opposaient catégoriquement au fait qu'elles travaillent (même lorsqu'elles n'avaient pas encore d'enfant), tant ils redoutaient l'impact de leur capacité intellectuelle et professionnelle et voulaient ainsi les rabaisser pour mieux les contrôler. Le gâchis économique que cela représentait alors pour la société et la famille leur semblait secondaire. Et ceux qui permettaient à leur épouse de travailler exigeaient des comptes par le menu lorsqu'ils ne s'appropriaient pas tout simplement leurs salaires. Des patrons

revoyaient les salaires des femmes à la baisse lorsqu'elles avaient le malheur de travailler dans la même entreprise que leur mari ou leur frère, même à compétences égales ou supérieures.

Certaines mères ne voyaient pas d'un bon œil que leurs fils se distinguent en entretenant une relation d'égal à égale avec leurs épouses, outrageusement jalouses qu'elles étaient de n'avoir pas connu une telle aubaine. La radio et la presse locales en venaient même à relater ces faits régulièrement, mais naguère, cela servait davantage la condition masculine au détriment de la condition féminine.

Certaines femmes avaient alors la hardiesse de briser les chaînes invisibles qui les entravaient, faisant ainsi fi des conséquences sociales. Je les tenais en très haute estime et les considérais secrètement comme mes « héroïnes à moi ». En somme, la galaxie des femmes alternait malheurs, joies et bonheurs d'être femme. Ce n'est que rétrospectivement, une fois devenue adulte que j'ai réalisé à quelle enseigne cet état de fait m'avait considérablement marquée et que je m'étais inconsciemment fait le sermon de ne pas me soumettre aveuglément à un homme, où que je vive plus tard. « Si une fille vaut parfaitement un garçon, une femme est a fortiori l'égale d'un homme », m'étais-je laissée convaincre à la fleur de l'âge. Aussi toute attitude misogyne ou injuste à l'encontre des femmes m'interpelle-t-elle encore aujourd'hui.

Énorme fut mon étonnement à me rendre compte, bien des années plus tard, qu'en Occident, en Amérique latine et en Asie où j'avais eu l'opportunité de séjourner, à y regarder de très près, les femmes ne sont guère réellement placées sur le même piédestal que les hommes. J'en ai conclu que la cause des

femmes est universelle et nécessite la contribution de toutes les générations présentes et futures, partout dans le monde. Les femmes ont dû se battre et doivent continuer à se battre pour leurs droits fondamentaux, pourtant inscrits dans des textes de loi de nombreux pays. À titre d'exemple, l'ampleur de la violence conjugale qui sévit en Espagne ou en France – où deux femmes succombent par semaine à la maltraitance conjugale – m'a simplement interloquée ! Et dans ce dramatique registre, force est de constater que les hommes ne sont pas seuls en cause (certaines mères, belles-mères et belles-sœurs sont parfois aussi des protagonistes tacites de ces drames ô combien dévastateurs).

Je réside en Suisse depuis une trentaine d'années et au cours de mes premières études (de traduction) et tout au long ma vie professionnelle, j'ai également constaté une différence de traitement entre les hommes et les femmes, bien que cela soit d'une autre envergure, par rapport à l'Afrique de mon enfance.

Avec le temps, je me suis évertuée à élargir mon champ de connaissances et de compétences. En effet, j'ai ultérieurement suivi deux formations supplémentaires, l'une en médiation et l'autre en études de genre et égalité femmes-hommes. Force m'a été de constater que, tout en reflétant des variations locales, le combat des femmes demeure universel et nécessite une vigilance de tous les instants pour ne pas voir les acquis obtenus de haute lutte se volatiliser. La recherche, l'interdisciplinarité et le militantisme politique en la matière constituent, à mon sens, des pierres angulaires nécessaires à l'avancée du genre.

Collaborer en réseau (au niveau national et international) pour promouvoir la cause des femmes par des biais divers, tout en étant professionnellement active me paraît être une formule à la fois charmante et efficace. D'où, entre autres, mon engagement actuel au sein de FemWiss.

*Chantal-Nina Kouoh, Conseillère référente égalité femmes-hommes, Médiatrice, Traductrice
chantalnina@bluewin.ch*

.....
CARINE CARVALHO ARRUDA
.....

Une affaire familiale

Je suis née au Brésil dans les années 1980, dans un moment où les mouvements sociaux reprenaient de la force au même rythme que les souvenirs du régime militaire se dissipaient. En suivant ma mère, militante dans les mouvements de femmes et des travailleuses et travailleurs, j'ai grandi à l'ombre de féministes combatives. Au Brésil, la lutte de femmes, telle qu'elle m'a été enseignée à la maison, allait de pair avec la lutte des opprimé·e·s, celles et ceux qui sont né·e·s au mauvais endroit, avec la mauvaise couleur de peau, à qui on laissait les mauvais emplois ou de qui on disait avoir la mauvaise sexualité. Elle se constituait surtout autour du droit aux ressources pour une

couche de la population qui, contrairement à ma famille, n'avait pas accès à un salaire stable et décent, à la santé, à la terre, à l'emploi, à l'éducation, etc.

Le féminisme pour moi, c'était une affaire de famille. On allait aux manifestations de rue en famille et on s'amusait plus dans les piquets de grève que dans les colonies de vacances. Rien d'étonnant que j'aie attrapé le virus et sois devenue plus tard militante à mon tour.

Mon arrivée en Suisse remonte au tournant de l'année 2000. Le choc a été alors inévitable. Jusque là très épargnée par le milieu partisan où je suis née, j'ai découvert un sexisme ordinaire tout helvétique : discret mais efficace ! J'ai constaté l'habileté avec laquelle on justifiait que l'un des pays les plus riches du monde donne si peu de droits aux femmes. Des droits qui n'ont pas seulement pris des années à advenir, mais qui étaient constamment remis en cause ! Parallèlement, en tant que femme étrangère, j'ai été confrontée à une sensation nouvelle pour une fille de la classe moyenne brésilienne : le sentiment d'appartenir au mauvais quartile des statistiques officielles, à côté de ceux, ou plutôt de celles, qui sont né·e·s au mauvais endroit, avec la mauvaise couleur de peau, à qui on laissait les mauvais emplois, et ainsi de suite.

J'ai poursuivi mes études en Sciences sociales à l'Université de Lausanne, ce qui était en partie une tentative de donner du sens à mon nouveau statut de femme immigrée. A l'université, j'ai